

Dugot, Philippe (2001) *L'eau autour de la Méditerranée*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Pour comprendre »), 190 p. (ISBN 2-7475-1938-4)

Frédéric Lasserre

Volume 46, Number 129, 2002

Le paysage par-delà la norme : Questions, opinions débats

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/023063ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/023063ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lasserre, F. (2002). Review of [Dugot, Philippe (2001) *L'eau autour de la Méditerranée*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Pour comprendre »), 190 p. (ISBN 2-7475-1938-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(129), 412–413.
<https://doi.org/10.7202/023063ar>

DUGOT, Philippe (2001) *L'eau autour de la Méditerranée*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Pour comprendre »), 190 p. (ISBN 2-7475-1938-4)

Voici un intéressant ouvrage de réflexion et de vulgarisation qui aborde un sujet d'actualité, soit la gestion de l'approvisionnement en eau. L'auteur évite les pièges, souvent récurrents dans la littérature, de plus en plus abondante (il faut s'en réjouir, tant la question de la gestion de l'eau promet d'être un des grands enjeux économiques et environnementaux du siècle), de l'excès d'optimisme – le marché et la technologie résoudre les problèmes – ou de pessimisme – les « guerres de l'eau » sont inévitables. Sans manichéisme, l'auteur expose intelligemment les contraintes climatiques

(non pas rareté absolue de l'eau, mais concentration géographique et temporelle des précipitations), les enjeux des changements climatiques et de l'évolution démographique et socio-économique des sociétés du pourtour méditerranéen. L'auteur insiste, avec raison, sur les questions de répartition de la ressource, mais aussi sur les méthodes de leur mise en valeur et les politiques de gestion de leur emploi.

L'auteur aborde ainsi successivement les questions des besoins concurrents de l'agriculture, du tourisme, de l'industrie, mais aussi de la population, dont les besoins vont croissant avec le nombre et avec l'élévation du niveau de vie. Il expose également, de façon critique, les questions de gestion de la ressource, des arbitrages entre demandes concurrentes, de la pollution et des solutions possibles comme la tarification, la mise en pratique de techniques d'économie d'eau, la mobilisation de nouvelles ressources dont le dessalement ou les transferts d'eau.

La rareté de l'eau peut induire des tensions, des conflits : l'auteur ne le cache pas et aborde l'étude de trois cas de tensions internationales et de deux cas de litiges internes en Grèce et en Espagne. On peut regretter que les trois cas étudiés de tensions internationales soient des cas pour lesquels abondent déjà les études : Tigre/Euphrate, Nil, Israël-Palestine... Notons toutefois que M. Dugot a raison de remettre en cause l'idée reçue selon laquelle Israël a développé une politique de mise en valeur durable de son eau : le fait que des techniques d'irrigation modernes aient été développées n'implique pas que l'usage qui en est fait – faire fleurir le désert – relève d'une politique de développement durable.

On relève quelques erreurs dans l'ouvrage : par exemple, sur les coûts de revient du dessalement, présenté comme oscillant entre 1 et 1,5 \$/m³, alors qu'on sait aujourd'hui construire des usines produisant de l'eau douce pour 0,66 \$/m³; ou encore, une fâcheuse confusion, dans certains passages, entre prélèvements et consommation, notamment dans le tableau p. 31, erreur qui fait dire à l'auteur que l'agriculture française consomme peu d'eau, alors qu'en réalité le secteur agricole

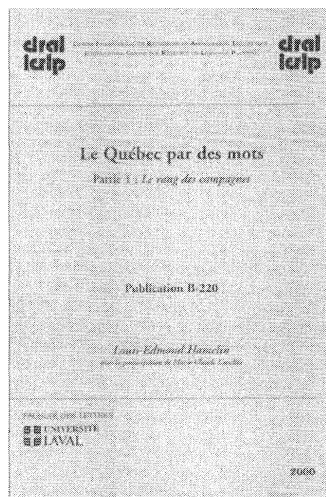


français, comme chez les voisins méditerranéens, est responsable de l'essentiel (68 % en 1995) de la consommation d'eau.

Il m'a aussi semblé que la démarche de l'auteur comportait un certain parti pris en faveur du secteur agricole, pourtant responsable, on l'a vu, de 70 à 80 % de la consommation hydraulique dans le bassin de la Méditerranée. Ainsi l'auteur estime-t-il que les arbitrages en défaveur de l'agriculture sont une solution qui « n'apparaît guère souhaitable » : pourquoi donc ? L'auteur déplore également l'augmentation rapide de la consommation liée à l'essor du tourisme, consommation qui vient satisfaire les besoins « nés sous d'autres cieux » – mais, outre que l'on peut en dire autant des exportations de biens agricoles, la démarche du gestionnaire doit toujours viser à un équilibre entre la durabilité de la ressource compte tenu d'un certain usage et les bénéfices économiques pour la population locale. Ainsi, la question de l'arbitrage entre usages concurrents, pour être esquissée, pourrait être davantage développée : comme l'auteur le souligne avec justesse, les solutions techniques (méthodes d'irrigation plus performantes, dessalement, transferts) ou monétaires (tarifier l'eau), pour utiles qu'elles puissent être, ne sont que rarement des solutions à long terme. Les véritables solutions demeurent des questions politiques de choix de type de consommation.

Frédéric Lasserre
Université Laval

HAMELIN, Louis-Edmond (2000) *Le Québec par des mots. Partie 1 : Le rang des campagnes*. Québec, Université Laval, CIRAL (Publication B-220), 223 p. (ISBN 2-89219-277-3)



Nous avons déjà, dans cette même revue, souligné la contribution érudite de notre collègue Hamelin à la connaissance du rang et, par la même occasion, annoncé la parution prochaine d'un vocabulaire géo-culturel du Québec¹. Voici donc, avec *Le rang des campagnes*, la première partie d'une trilogie qui, sous le titre général *Le Québec par des mots*, comprendra un vocabulaire du Nord et de l'Hiver, couvrant l'ensemble du Québec comme pays froid, et un lexique consacré aux Laurentides comme exemple d'un vocabulaire régional.

Les quelque 450 articles, répertoriés alphabétiquement, sont consacrés à des termes simples (abattis, cordon, habitat), à des locutions (boisé de rang, mitaine de rang, terre à bois), à des toponymes (Charlesbourg, Chenal du Moine, Rang Croche, Village des Caron) et à quelques angloymes (*chequered township, openfield, range of lots*). Presque tous ces mots appartiennent au langage courant, mais on note quelques termes techniques et des expressions plutôt littéraires.